

**REVUE DE PRESSE**

*ARCADIE*

Mise en scène Sylvain Maurice

**ARCADIE**  
création

**5 → 21**  
**OCT.**

d'Emmanuelle  
**Bayamack-Tam**  
mise en scène  
**Sylvain Maurice**  
avec  
**Constance  
Larrieu**

**Théâtre de Sartrouville** 

Contact presse: Maison Message

## SOMMAIRE

**LA TERRASSE**, *Sylvain Maurice crée Arcadie d'après le roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam avec Constance Larrieu : une partition drôle et décapante*, le 13 octobre 2022

**TOUTE LA CULTURE**, *Sylvain Maurice « Arcadie renoue avec ma passion pour les monologues »*, le 3 octobre 2022

**M LA SCENE**, *L'amour en héritage*, le 9 octobre 2022

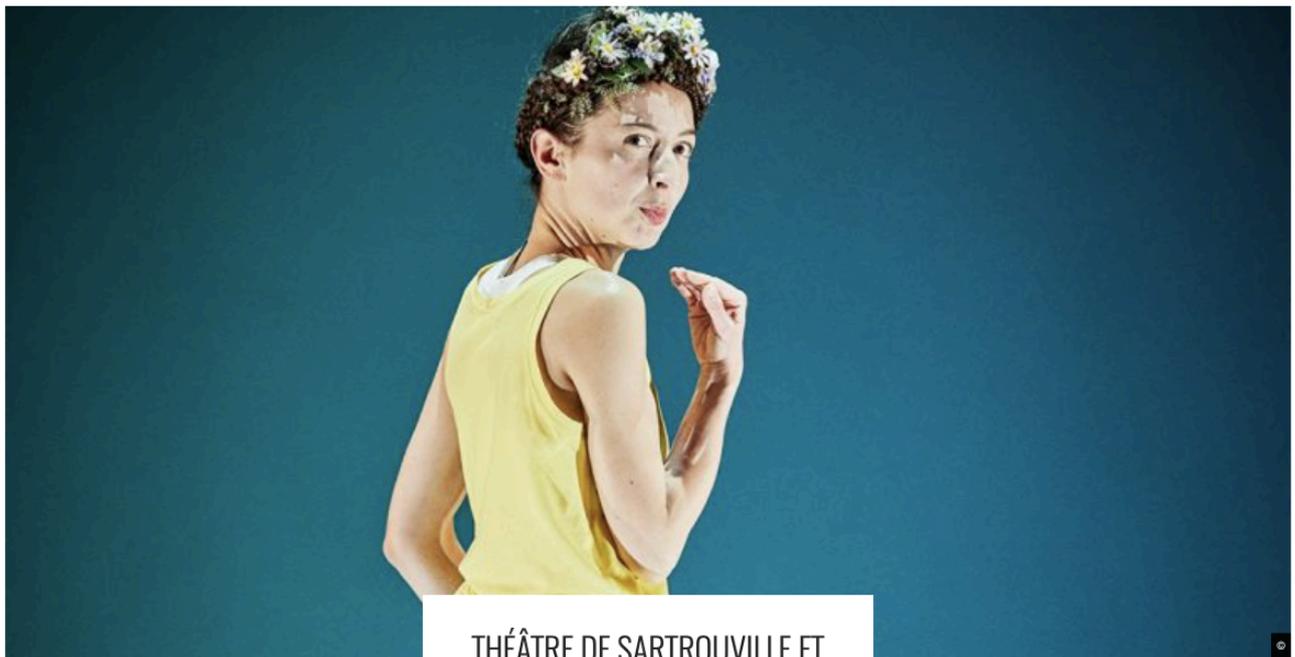
**CHANTIERS DE CULTURE**, *Totale immersion en Arcadie*, le 17 octobre 2022

**ACTUALITÉ**, *Arcadie*, le 25 septembre 2022

**QUE FAIRE À PARIS**, *Arcadie au théâtre de Sartrouville*, octobre 2022

THÉÂTRE - CRITIQUE

## Sylvain Maurice crée Arcadie d'après le roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam avec Constance Larrieu : une partition drôle et décapante



THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET  
DES YVELINES - CDN D'APRÈS  
EMMANUELLE BAYAMACK-TAM /  
MISE EN SCÈNE SYLVAIN  
MAURICE

Sylvain Maurice crée d'après le roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam un monologue théâtral interprété par Constance Larrieu. Faisant fi des normes et des catégorisations, la partition impeccablement menée retrace le cheminement d'une adolescente et interroge la liberté, avec un humour décapant.

Dans le sillage de ses adaptations de romans ou nouvelles, tels *Réparer les Vivants* d'après Maylis de Kerangal, *Penthésilée* d'après Heinrich Von Kleist ou encore *Short Stories* d'après Raymond Carver, Sylvain Maurice porte à la scène le roman hors normes et subversif d'Emmanuelle Bayamack-Tam (éditions P.O.L), Prix du livre Inter 2019, dans une forme qu'il affectionne, celle du monologue, qui accorde à l'interprète une très grande autonomie et permet de révéler avec acuité et nuance le cheminement d'un être. Après Vincent Dissez (*Réparer les Vivants*) ou Norah Krief (*Penthésilée*), c'est Constance Larrieu, metteuse en scène d'*Un Flocon dans ma gorge* et interprète dans *La 7<sup>e</sup> Fonction du langage* mis en scène par Sylvain Maurice, qui interprète seule en scène le récit. Celui de Farah, une jeune adolescente en pleine métamorphose physique – elle se découvre quelques attributs masculins alors que des organes féminins lui manquent – mais aussi psychique. Elle est en effet amenée au fil de son expérience à remettre en cause ses repères et son mode d'existence, à découvrir ce que signifie concrètement l'exercice de la liberté, l'amour de l'autre, qui toujours, s'articulent à une dimension collective, environnementale. Constance Larrieu s'approprie la partition avec grâce, précision et talent, faisant vivre de belle façon cette part d'enfance qui agit dans le possible du présent, dans une spontanéité et une liberté qui se fient à l'intelligence aiguë et aux désirs puissants de Farah.

### **La puissance du désir**

Avec sa famille dysfonctionnelle, Farah a grandi à Liberty House, phalanstère pastoral et libertaire isolé de la vie moderne et de toute technologie, sorte de repère de freaks et laissés-pour-compte enchanteur où le maître des lieux et « *bon berger* » Arcady fait disparaître les peurs et prône la tolérance et l'amour libre, y compris avec la jeune Farah, qui n'attend que ça. Ici les corps font la loi, dans une atmosphère hédoniste et joyeuse, sans tralala social. La langue aussi est libre, mêlant le parler jeune, les références à l'histoire littéraire et les clins d'œil à la pop culture. Las, l'arrivée d'un migrant change la donne : l'amour serait-il sélectif à Liberty House ? Les très belles lumières et couleurs de Rodolphe Martin sculptent l'espace, d'abord délimité par une boîte qui enferme et abrite, jusqu'à ce que Farah s'émancipe et s'aventure au-delà de son habitus. Si la pièce traverse des thématiques dans l'air du temps, elle ne les traite pas sur le mode trop habituel de l'injonction ou du commentaire. Farah est avant tout un être au présent, en devenir, qui interroge le monde et ses frères humains avec un humour ravageur.

Agnès Santi

Spectacles > Théâtre > Sylvain Maurice : « Arcadie renoue avec ma passion pour les monologues »

**THÉÂTRE**

**ARCADIE**  
création

**5 → 21  
OCT.**

d'Emmanuelle  
**Bayamack-Tam**  
mise en scène  
**Sylvain Maurice**  
avec  
**Constance  
Larrieu**

**Théâtre de Sartrouville** 



## Sylvain Maurice : « Arcadie renoue avec ma passion pour les monologues »

03 OCTOBRE 2022 | PAR AMÉLIE BLAUSTEIN NIDDAM

*Du 5 au 21 octobre, Sylvain Maurice présente au CDN de Sartrouville son adaptation du roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam, Arcadie (prix du Livre Inter 2019). Rencontre.*

### Qu'est ce qui vous a attiré dans le roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam ? Est ce que c'est son sujet dans l'air du temps ?

Non pas du tout ! Même si Arcadie est en effet un roman très actuel : il s'empare aussi bien de thématiques queer que politiques (en défendant en particulier la cause des migrants). Mais Arcadie n'est pas une œuvre de circonstance qui surferait sur « l'air du temps ». C'est avant tout le portrait profondément émouvant de Farah, une incroyable adolescente de 15 ans confrontée à son corps qui se métamorphose de façon tout à fait imprévue : elle semble se transformer en garçon sans l'avoir souhaité.

Farah n'adhère à aucune idéologie. Son éducation libertaire lui a permis de se forger un libre arbitre, une liberté de pensée qui ne doit rien à personne... Qui ne doit rien aux idéologies de son temps, quand bien même ces idéologies seraient « progressistes ». Son message, s'il y en avait un, serait : « Au fond, je ne sais pas ce que je suis, mais tant mieux. Car c'est ma singularité – être hybride sans identité fixe – qui me donne la force de parler au nom de tous : les gens normaux, les freaks ou les "étranges étrangers". »

Je trouve Farah aussi touchante que subversive, précisément parce qu'elle ne cherche pas à l'être. En cela le point de vue d'Emmanuelle Bayamack-Tam est profondément original, atypique, créatif, drôle, vital. D'autant que son matériau est la littérature elle-même et les registres d'écritures et de langues qui s'y déploient – du plus sophistiqué au plus trivial. Elle est encyclopédique avec désinvolture : on n'a pas besoin d'être savant pour entrer dans son univers si singulier. Il suffit de se laisser envouter par son écriture, comme je l'ai moi-même été !!!

### **Vous avez déjà adapté des romans pour la scène, est-ce que cette démarche pose des difficultés particulières et qu'est ce que cela change dans la façon d'aborder la mise en scène ?**

Question importante qui mériterait un très long développement ! Je lis tout le temps – un peu comme Farah qui vit dans une zone blanche, sans internet – théâtre, roman, poésie, philosophie, anthropologie, psychanalyse... Et je suis intimement convaincu, comme disait Antoine Vitez, que « l'on peut faire théâtre de tout ».

J'ai adapté une vingtaine de romans pour la scène, les plus remarquables étant *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal, *L'Adversaire* d'Emmanuel Carrère, *La Pluie d'Été* de Marguerite Duras, des auteurs aussi différents que Raymond Carver, Charles Pennequin, Laurent Binet... J'adapte également pour l'opéra, en travaillant avec des compositeurs d'aujourd'hui (récemment *La Vallée de l'Étonnement* d'après Marie-Hélène Estienne et Peter Brook dans une composition originale d'Alexandros Markeas), notamment dans le domaine du jeune public.

Alors pour répondre simplement à votre question (et éviter une thèse en vingt volumes sur les enjeux de l'adaptation au théâtre) : pour moi, le temps de l'adaptation n'est pas celui de la mise en scène. Ce sont deux étapes différentes, deux métiers différents. Et de fait, je retouche très rarement les textes adaptés quand je répète. Donc cela ne modifie pas mon travail de mise en scène (alors que je suppose que cela serait le cas si je travaillais dans une dramaturgie « d'écriture de plateau »). Je pourrais au demeurant adapter pour d'autres metteurs en scène, avec l'abnégation et les contraintes liées à la commande...

### **Il n'y a qu'une seule interprète dans ce spectacle, Constance Larrieu, qu'est ce que cela crée comme dynamique de travail ?**

Du bonheur ! Constance est davantage qu'une excellente interprète : comme elle est elle-même metteuse en scène, nous sommes constamment dans l'intelligence en même temps que dans la plus grande sensibilité.

### **Vous aimez travailler la lumière comme un architecte généralement, qu'elle sera la place de la lumière cette fois ?**

Elle sera fondamentale. J'ai conçu avec Alain Deroo une scénographie dans le seul objectif que Rodolphe Martin y déploie ses lumières magiques. Elles sont plus que jamais pop et électriques, à l'image du dance-floor où Farah découvre la danse, la fête, la nuit. Il faut ajouter à l'importance des lumières, l'indispensable construction narrative grâce à la musique : la création musicale originale de David Binchidaritz – une électro rêveuse et mélancolique qui se fait plus rock au fur et à mesure du spectacle – est une écriture à part entière et un support de jeu fondamental pour l'interprète. Et last but not least, il faut citer Olga Karpinsky qui a dessiné pour Farah une silhouette jubilatoire.

C'est un spectacle placé sous le signe de Dionysos : dieu du théâtre, de la danse, de la transe, de l'ivresse... Et dieu double aussi : dans *Les Bacchantes* d'Euripide, Dionysos met en garde ceux qui voudraient refermer les identités – quelles qu'elles soient – sur elles-mêmes. Il préfigure le « Je est un autre » de Rimbaud.

## **Est ce que vous avez l'impression que cette pièce est une bonne façon de commencer à clôturer de votre mandat au CDN de Sartrouville, est-ce qu'elle représente bien le travail que vous avez effectué là bas en quelque sorte ?**

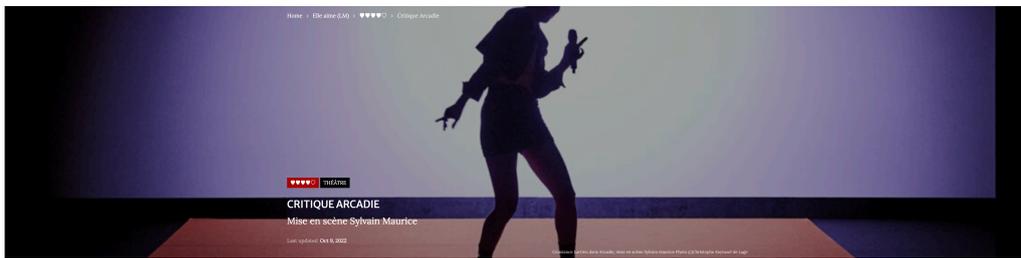
Ce n'est pas fini ! Nous allons créer fin novembre *La Campagne de Martin Crimp* avec Isabelle Carré, Yannick Choirat et Manon Clavel. Certainement qu'*Arcadie* renoue avec ma passion pour les monologues – dont les deux projets réalisés à Sartrouville avec Vincent Dissez (*De Kerangal / Lagarce*) – sont emblématiques. Plus fondamentalement, je me suis attaché, durant toutes ses années à Sartrouville, à faire dialoguer les différents âges de la vie – l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte – aussi bien dans mes spectacles que dans la totalité du projet artistique du Centre Dramatique National. Alors, oui Farah est certainement un excellent porte-parole pour que le théâtre – et singulièrement dans mes mises en scènes – continue à être un lieu pour faire résonner la part d'enfance qui demeure en chacun d'entre nous.

J'aimerais qu'on entende ce rapport à la jeunesse dans toutes ses dimensions , car l'enfance, c'est un endroit aussi fertile que dangereux. Sans doute, est-ce un enjeu qui concerne l'ensemble de la société : de fait, il y a beaucoup de manières de représenter l'enfance. C'est une bonne raison pour que le théâtre porte ce débat, non ?

### **Informations pratiques.**

Du 5 au 21 octobre au Théâtre de Sartrouville. Des navettes partent de la place de l'Etoile, gratuitement, 1H30 avant le début de chaque représentation. [Horaires et réservations ici.](#)

SYLVAIN MAURICE



170

Au Théâtre de Sartrouville, Sylvain Maurice met en scène *Arcadie*, adapté du roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam, prix du Livre Inter 2019. Seule en scène, Constance Larrieu, formidable, offre au personnage principal sa vitalité et sa fraîcheur.

### *L'AMOUR EN HÉRITAGE*

*Arcady* est le nom que porte le chef d'une communauté. Le phalanstère qu'il dirige accueille nombre d'inadaptés que le monde moderne et son cortège de stress et de technologies effraient. Entouré de prairies, de forêts, et d'animaux paisibles, le lieu évoque le mythique pays où les Arcadiens vivaient un bonheur simple et un amour sans passion, ni violence. A l'instar du pays idéalisé par les Grecs, *Liberty House* se veut un havre bucolique de paix et de tolérance.

L'héroïne du roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam a tout juste quatorze ans lorsqu'elle découvre l'endroit qu'elle voit comme un paradis. Farah prend possession du nouveau territoire qui s'offre à elle avec volupté et jubilation. Bientôt, l'adolescente sent naître le désir en elle. Subjuguée par le « *gourou* » qui prône l'amour libre et sait en profiter, elle n'a de cesse d'attirer celui qu'elle convoite. Un rendez-vous chez une gynécologue va faire vaciller certaines de ses convictions. L'examen révèle que son corps largement androgyne possède des attributs féminins atrophiés et tend à se viriliser.

L'adolescente commence alors une grande enquête loufoque qui doit l'amener à comprendre ce que signifie être une femme ou être un homme. La fin de l'innocence vient le jour où la communauté, qui se disait libertaire et généreuse, rejette d'une seule voix, un jeune migrant. Farah quitte *Liberty House* mais acquiert sa propre liberté, celle d'être elle-même, avec pour tout bagage, sa vitalité, et la conviction chevillée au corps que « *l'amour existe* » .

### *LUMINEUSES MÉTAMORPHOSES*

Quand Sylvain Maurice a lu *Arcadie* , « *il a su que c'était un roman pour lui. Parce qu'il racontait le destin d'une jeune ado et le ton, assez inédit, un peu provoquant, le touchait profondément* » . Le travail d'adaptation n'en est pas moins difficile. Ne retenir que quinze pour cent d'une oeuvre littéraire impose des choix que le plateau, seul, valide. Pari réussi pour cette adaptation sensible et haute en couleurs.

Sur scène, le monde onirique, étrange et inquiétant de *Liberty House* est matérialisé par une boîte dans laquelle le personnage principal évolue. Cet espace contraint, petit théâtre dans le théâtre, suggère les métamorphoses psychiques et physiques de la jeune fille. Au terme de son parcours, Farah sera capable d'arracher les lambeaux blancs qui constituent le tapis de sol, comme un animal qui se sépare de son ancienne peau. Elle franchit également les frontières sécurisantes de la boîte pour aller, en avant scène, vers un monde plein de promesses.

A l'intérieur du castelet, les lumières, encore une fois magnifiques de Rodolphe Martin, sculptent le corps du personnage et accompagnent ses mutations. Sur le cyclorama de fond de scène, comme sur le sol, les couleurs franches ou diffuses construisent une géographie chatoyante et mouvante. Ainsi que le précise Sylvain Maurice, l'espace a été pensé « *comme une camera obscura, dans laquelle on pouvait déployer les lumières de telle façon qu'on recompose en permanence l'espace et aussi le corps de Farah qui apparaît toujours singulier.* »

L'adolescente commence alors une grande enquête loufoque qui doit l'amener à comprendre ce que signifie être une femme ou être un homme. La fin de l'innocence vient le jour où la communauté, qui se disait libertaire et généreuse, rejette d'une seule voix, un jeune migrant. Farah quitte *Liberty House* mais acquiert sa propre liberté, celle d'être elle-même, avec pour tout bagage, sa vitalité, et la conviction chevillée au corps que « *l'amour existe* » .



170

Au Théâtre de Sartrouville, Sylvain Maurice met en scène *Arcadie*, adapté du roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam, prix du Livre Inter 2019. Seule en scène, Constance Larrieu, formidable, offre au personnage principal sa vitalité et sa fraîcheur.

### *L'AMOUR EN HÉRITAGE*

*Arcady* est le nom que porte le chef d'une communauté. Le phalanstère qu'il dirige accueille nombre d'inadaptés que le monde moderne et son cortège de stress et de technologies effraient. Entouré de prairies, de forêts, et d'animaux paisibles, le lieu évoque le mythique pays où les Arcadiens vivaient un bonheur simple et un amour sans passion, ni violence. A l'instar du pays idéalisé par les Grecs, *Liberty House* se veut un havre bucolique de paix et de tolérance.

L'héroïne du roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam a tout juste quatorze ans lorsqu'elle découvre l'endroit qu'elle voit comme un paradis. Farah prend possession du nouveau territoire qui s'offre à elle avec volupté et jubilation. Bientôt, l'adolescente sent naître le désir en elle. Subjuguée par le « *gourou* » qui prône l'amour libre et sait en profiter, elle n'a de cesse d'attirer celui qu'elle convoite. Un rendez-vous chez une gynécologue va faire vaciller certaines de ses convictions. L'examen révèle que son corps largement androgyne possède des attributs féminins atrophiés et tend à se viriliser.

## Totale immersion en Arcadie

Jusqu'au 21/10 au théâtre de Sartrouville, le CDN des Yvelines (78), **le metteur en scène et directeur Sylvain Maurice propose Arcadie.**

L'adaptation réussie du roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam, lauréate du prix du Livre Inter 2019. Une magistrale interprétation de Constance Larrieu, dans un féerique ballet de lumières.



L'Arcadie ? Une antique province grecque, selon Wikipedia, une terre idyllique où les habitants sont en contact direct avec les dieux... **Un lieu fait homme, Arcady, dans l'imaginaire romanesque d'Emmanuelle Bayamack-Tam en ce troisième millénaire !** Un personnage énigmatique, gourou des temps modernes qui règne sur son domaine, Liberty House, lieu d'accueil pour individus déjantés, marginaux ou déclassés : supposé refuge à l'esprit libertaire, la tolérance et la permissivité sans frontières, la fusion des corps et des esprits en faveur du maître avant tout...



La famille de la jeune Farah y a trouvé refuge. La gamine de quinze ans, toujours adolescente et pas encore femme vraiment, semble se complaire dans cet univers qui bouscule les normes, invite la gente féminine à partager la couche du père fondateur de cette communauté aux étranges parfums... **Un quotidien qui ne déplaît pas trop à la jeune fille à l'heure de la découverte du plaisir, du désir sous toutes ses formes.** Jusqu'au jour où la métamorphose du corps questionne, bouscule la maturité de la pensée. D'un roman dense et foisonnant, fort de ses 400 pages, [Sylvain Maurice](#) en extrait la substantifique moelle pour nous conter alors, avec facétie et légèreté, les tribulations de Farah l'espiègle en quête de devenir. Qui s'interroge sur son statut, ce que veut dire être femme, ce qu'implique la construction d'une société où chacune et chacun compteraient pour un.



Le patron de Sartrouville est coutumier du fait : adapter des œuvres littéraires à la scène. Nombreux sont-ils, les spectateurs, à se souvenir de ses précédentes mises en scène, en particulier *Réparer les vivants* interprété par Vincent Dissez d'après l'ouvrage de Maylis de Kérangal, un éclatant et fort émouvant spectacle encore dans toutes les mémoires. **C'est Constance Larrieu qui, cette fois, squatte les planches. Avec fougue et jubilation, tonitruante Farah à l'énergie débordante** pour nous partager ses doutes existentiels, les interrogations sur son identité, sa conception de la vie-de la société-de la liberté. Autant de questions qui taraudent quiconque, de la jeunesse à la vieillesse, face au temps qui passe, au corps qui s'épanouit, à la conscience qui mûrit.

Un spectacle à la mise en scène enjouée, la mise en mouvement d'une pensée incarnée, sous les éclairs des éblouissants jeux de lumière de Rodolphe Martin.

**Yonnel Liégeois**

*Jusqu'au 21/10, au **Théâtre de Sartrouville**, le Centre dramatique national des Yvelines. Les mardi-mercredi et vendredi à 20h30, le jeudi à 19h30. Bus gratuit, aller-retour Paris/Sartrouville, sur réservation.*

NOS DOSSIERS  
VIDÉOS  
SORTIR  
PRIX LITTÉRAIRES

SORTIR > THÉÂTRE

#ADAPTATION

## Arcadie : nouvelle pièce tirée du roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam

Le théâtre Sartrouville Yvelines CDN accueille entre ses murs, du 5 au 21 octobre, l'adaptation du roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam *Arcadie* publié en 2018. L'oeuvre sera adapté et mise en scène par Sylvain Maurice, directeur du dit théâtre.

PUBLIÉ LE :  
25/08/2022 à 09:15

Dépêche

107  
Partages



### Arcadie

texte **Emmanuelle Bayamack-Tam**  
adaptation et mise en scène **Sylvain Maurice**  
avec **Constance Larrieu**

 **Théâtre  
Sartrouville  
Yvelines  
CDN**  
direction  
Sylvain  
Maurice



création - 5 > 21 octobre 2022

Pour résumé, Farah, bientôt 15 ans, habite à Liberty House. Ce domaine coupé du monde moderne dans lequel sa famille a trouvé refuge a pour maître des lieux Arcady, qui y professe, au cœur d'un cadre bucolique, ses penchants libertaires, son idéal de tolérance et l'amour de la littérature. Dans cette communauté quelque peu déjantée, l'adolescente en proie aux troubles naissants du désir, va voir son corps se transformer de manière étrange...

Touchant, féroce et drôle, le roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam – récompensé par le prix du Livre Inter 2019 – est un récit d'apprentissage en forme de quête d'identité et d'ode à la différence.

À travers ses frasques de jeunesse et ses observations tendres ou irrévérencieuses sur notre monde et ses dérives, Farah bouscule nos certitudes : Qu'est-ce qu'être un homme ou une femme ? Quelle est cette prétendue normalité qui intègre autant qu'elle exclut ? Quelle société alternative bâtir pour demain ?

Sylvain Maurice porte à la scène ce texte jubilatoire alliant le « parler jeune », la langue littéraire, les détournements de romans cultes et les références à la pop culture. Incarnée avec gourmandise et sensualité par Constance Larrieu (*La 7e Fonction du langage, Un flocon dans ma gorge*). Farah nous plonge dans les utopies de l'adolescence.





ÉVÈNEMENT

**Arcadie au Théâtre de Sartrouville**

Du mercredi 5 au vendredi 21 octobre 2022

LITTÉRATURE THÉÂTRE

**Arcadie au Théâtre de Sartrouville****Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN**  
Pl. Jacques Brel, Sartrouville

Du mercredi 5 au vendredi 21 octobre 2022

[Plus d'informations et réservation](#)  
Réservation conseillée

Évènement proposé par :

**Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN**[En savoir plus](#)

Adapté du roman féroce et drôle d'Emmanuelle Bayamack-Tam, Arcadie est un récit d'apprentissage en forme de quête d'identité et d'ode à la différence.

Farah, bientôt 15 ans, habite à Liberty House. Ce domaine coupé du monde moderne dans lequel sa famille a trouvé refuge a pour maître des lieux Arcady, qui y professe, au cœur d'un cadre bucolique, ses penchants libertaires, son idéal de tolérance et l'amour de la littérature. Dans cette communauté quelque peu déjantée, l'adolescente en proie aux troubles naissants du désir, va voir son corps se transformer de manière étrange...

À travers ses frasques de jeunesse et ses observations tendres ou irrévérencieuses sur notre monde et ses dérives, Farah bouscule nos certitudes : Qu'est-ce qu'être un homme ou une femme ? Quelle est cette prétendue normalité qui intègre autant qu'elle exclut ? Quelle société alternative bâtir pour demain ? Sylvain Maurice porte à la scène ce texte jubilatoire alliant le « parler jeune », la langue littéraire, les détournements de romans cultes et les références à la pop culture. Incarnée avec gourmandise et sensualité par Constance Larrieu (La 7e Fonction du langage, Un flocon dans ma gorge), Farah nous plonge dans les utopies de l'adolescence.

Mise à jour le 17/10/2022